

Réponse de Monsieur José Quitin, président de la S.L.M.

Mesdames, Messieurs,

Il avait été convenu avec Mademoiselle Bragard qu'elle vous présenterait *Art & Fact* et que, de mon côté, j'en ferais autant pour la Société Liégeoise de Musicologie. Mais je constate qu'elle vous a surtout présenté mon personnage. Il ne faudrait d'ailleurs pas croire sans réserve absolument tout ce qu'elle vous en a dit. Emportée par ses souvenirs du Conservatoire et par son enthousiasme naturel, elle a brossé de moi un portrait idyllique. N'attendez pas que je vous dévoile mes défauts, ce n'est pas mon genre. Mais il y a pourtant quelque chose qu'elle a omis et que je dois dire : c'est que j'ai eu de la chance, beaucoup de chance.

D'abord d'avoir eu de bons parents, une bonne épouse, de bons fils dont nous sommes fiers, qui ont eu le bon esprit d'épouser deux charmantes filles qui ont fait de moi un grand-père parfaitement heureux.

Sur le plan professionnel, j'ai eu d'excellents directeurs. Il m'est bien arrivé parfois de me bagarrer quelque peu avec eux, mais tout cela s'est terminé de la façon la plus directe, la plus cordiale, et finalement, ces discussions ont renforcé notre estime réciproque.

J'ai connu des collègues très sympathiques et même quelques bons élèves. Aussi, peut-être surtout, des amis fidèles, sur qui on peut compter, que l'on voit apparaître dans les difficultés et se réjouir avec vous les jours de fête.

Enfin, des maîtres, d'excellents maîtres, entre autres cet homme parfait qu'était Charles Van den Borren. A mon âge, j'ai encore la joie de rencontrer de temps en temps deux d'entre eux, Monsieur Joseph Delcour, qui fut mon professeur de piano à l'Académie de musique de Liège (dont mon père était directeur) et Monsieur le Professeur Arsène Soreil de la classe de français duquel j'eus la chance de faire partie à l'Athénée royal de

Liège, et qui est un peu à l'origine de ma vocation de musicologue.

* * *

Mais venons-en à notre propos. Mademoiselle Bragard vous a déjà dit beaucoup de choses au sujet de la Société Liégeoise de Musicologie. Il ne m'en reste vraiment que très peu à ajouter.

La Société Liégeoise de Musicologie est une société de fait, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Elle vit exclusivement des cotisations de ses membres et du travail bénévole de son comité. Chose plus rare, elle ne reçoit aucun subside et, fait plus étonnant encore, n'en a jamais sollicité.

En revanche, elle a beaucoup d'amis, à commencer par tous ses membres.

Et puis ceux qui nous aident, les Directeurs du Conservatoire de Musique de Liège, MM. Vouillemin et Pousseur, qui accordent l'hospitalité à nos réunions, nous procurant ainsi l'avantage de disposer d'un local fixe et commode, ce qui engendre de bonnes habitudes et accroît le succès de nos rencontres.

Les conférenciers - une soixantaine depuis treize ans que j'assume la Présidence de la Société - dont le dévouement, la sympathie et surtout le talent sont à la base de la réussite de nos séances.

Les Sociétés amies qui jadis ouvraient à nos travaux les colonnes de leurs revues ou encore *Art & Fact* - une toute jeune Société par rapport à nous - qui, ce soir, nous aide à organiser cette petite fête.

Le but principal de la Société Liégeoise de Musicologie est "d'étudier et de faire connaître la musique liégeoise ancienne".

Grâce à deux inventions modernes - le stencil et la photocopie -, la réalisation de cet idéal est devenu possible. Il ne s'agit plus seulement, comme naguère, d'organiser un concert sans lendemain, mais d'en permettre le renouvellement et, je dirai, "l'exportation", grâce à la publication de partitions qui circulent et suscitent, outre la curiosité du public, la sympathie de nos jeunes musiciens, assez surpris de constater

la qualité de ces oeuvres dont ils ignoraient jusqu'à l'existence.

Ceci est valable aussi pour les amateurs qui, de surcroît, retrouvent l'écho de nos partitions dans plusieurs disques gravés par *Musique en Wallonie*, avec qui la Société Liégeoise de Musicologie présente de nombreuses affinités.

Avant de terminer, je voudrais remercier les jeunes artistes que vous allez entendre ce soir pour leur sympathique collaboration. Car il ne faut pas s'y tromper, c'est une gageure et même une sorte d'exploit que de présenter en public des oeuvres d'auteurs inconnus et que l'on exécute pour la première fois. A fortiori si ce sont des compositeurs liégeois. Car on a beau chanter sur tous les tons "*Volà poqwè qu'on z'est fîrs d'èsse Walons!*", il arrive un peu trop souvent, dans notre bonne ville de Liège, que les faits ne suivent pas ces bonnes paroles, surtout en ce qui concerne la musique et les musiciens.

Mais je suis persuadé que nos jeunes virtuoses sauront vous convaincre des qualités des oeuvres de nos anciens maîtres et que leur prestation vous incitera à vous intéresser davantage encore aux aspects mal connus, voire méconnus, d'un passé musical qui fut glorieux et dont les perspectives d'avenir ne le sont pas moins.

José QUITIN.

*

*

*